

Ouest lyonnais : mutualiser les salariés pour booster l'emploi

Le Groupement d'employeurs des vallons du Lyonnais (GEVL), basé à Vaugneray, fait le lien entre entreprises et demandeurs d'emploi. Le but de cette association, qui couvre 34 communes, est de rendre son territoire plus attractif en faisant travailler des personnes qui habitent dans les environs. Avec 70 entreprises adhérentes, des TPE ou des PME, le GEVL s'inscrit dans une logique de "gagnant-gagnant".

Un temps partagé entre plusieurs entreprises

Exemple : une comptable, qui habite Marcy-L'Étoile, intervient dans une entreprise vingt heures par semaine à Fleurieux-sur-l'Arbresle et huit heures dans une association à Vaugneray. « Elle a choisi ce temps partagé car elle a des enfants. Cela lui donne une polyvalence intéressante car elle change d'entreprise et donc de



■ Marie Geoffroy, directrice, et Paul Turlionas, président du GEVL. Photo Sandrine MANGENOT

pratique de logiciens. Ce qui lui permet d'être force de proposition. Cela arrange évidemment aussi les petites entreprises, qui n'ont besoin d'une comptable ou d'une responsable RH que quelques heures ou jours par semaine », détaille Marie Geoffroy, directrice du GEVL.

Ce type de profil, l'association créée en 1994 en emploie une trentaine. Ces personnes sont en CDI au groupement et partagent donc leur temps de travail entre plusieurs petites entreprises. Cela fonctionne bien, avec des métiers de l'administratif comme comptable, justement, responsable des ressources humaines mais aussi agent d'entretien. Une façon de faire coïncider l'offre et la demande et de conserver les ressources humaines sur le territoire.

PRATIQUE GEVL, 6, impasse des Deux-Vallées, Vaugneray. Tél. 09.61.34.15.73 ou contact@gevl.fr www.gevl.fr



■ Jacques Gaillard, électricien. Photo d'archives Antoine DECLÉTY

« On trouve de moins en moins de gens à embaucher »

Patron d'une SARL installée à Vénissieux depuis trente ans, l'électricien Jacques Gaillard a du mal à recruter⁽¹⁾. « Je n'ai même pas des gens qui se présentent, aucun CV », regrette l'artisan. Depuis juin, quand nous l'avions rencontré aux Rendez-vous de l'économie, Jacques Gaillard a reçu trois candidatures : « Une personne sans permis de conduire et les deux autres n'étaient pas du tout électriciens ».

Malgré les recherches à Pôle emploi, l'entrepreneur ne trouve pas. « Je ne suis pas le seul, tous mes collègues artisans disent la même chose. » Selon lui, cette pénurie durerait depuis une dizaine d'années. « Ça s'accélère, on trouve de moins en moins de gens à embaucher. » À 57 ans, Jacques Gaillard va bientôt passer les clés de la société à son fils. « Ma vie est faite, mon entreprise tourne. C'est dommage de ne pas pouvoir transmettre le savoir aux jeunes qui se cherchent une voie professionnelle. »

La réputation de l'entreprise se fait par le bouche-à-oreille. « Je pourrais développer mon chiffre d'affaires par deux ou trois. Il y a du boulot. » Jacques Gaillard constate un manque de volonté chez les apprentis ou stagiaires qu'il engage. « Ça me dégoûte, on les forme en interne et ils s'en vont au bout de six mois. J'ai l'impression que les jeunes n'ont pas de vision à long terme. » Le responsable observe également une sous-qualification des postulants. « Les formations ne sont pas adaptées à nos métiers de l'artisanat. Quand je récupère des stagiaires, neuf fois sur dix, ils ne savent pas monter un interrupteur alors que c'est le basique. »

Sabrina MADAOUÏ-TERNEAUD

(1) Si vous souhaitez postuler : sarl.gaillard69@orange.fr

La navette des entreprises à Brignais : une solution pour l'attractivité territoriale

De nombreux chefs d'entreprise brignairois constatent que leurs offres de recrutement échouent à cause de la problématique du transport : venir travailler à Brignais en venant de Lyon relève de l'exploit, et la motivation des candidats en est souvent altérée. Pendant des années, les sociétés se sont heurtées à ce problème. Désormais, elles fondent leurs espoirs sur une navette qui sera en test jusqu'au mois de février 2019.

Un moyen de transport gratuit

La navette des entreprises de Brignais a été lancée officiellement le 17 septembre. Son parcours est celui du "dernier kilomètre", celui qui permet de relier la gare de Brignais et le terminus du C10 (Saint-Genis-Laval – Basses-Barolles) aux principales zones d'activités de la commune. Créée sous l'impulsion de l'Association d'entrepreneurs du sud ouest lyonnais (Abcis) et d'entrepreneurs brignairois, la navette des entreprises permettra aux salariés qui le souhaitent de profiter d'un moyen de transport gratuit.

Financé de façon privée et par quelques employeurs publics, ce projet a été rendu possible grâce à l'aide de la Ville de Brignais et à l'accord de stationnement de la navette sur l'emplacement du C10 aux Basses-Barolles à Saint-Genis-Laval. Le Sytral, ayant confirmé son incapacité à résoudre le problème de ce dernier kilomètre, a donné un avis favorable à cette mise en place.

Léa Carrasco, 19 ans, chargée de communication en alternance chez Elcia, est l'une des premières utilisatrices de la navette des entreprises : « Le

7 septembre, c'était mon premier jour chez Elcia, société basée dans la zone de Sacuny. J'habite Lyon, dans le quartier d'Ainay, et étant non-véhiculée, j'étais à plus d'une heure de trajet sans compter la marche jusqu'à l'entreprise. Un point délicat à cause duquel j'ai bien failli dire non à mon alternance ! Le dirigeant, Franck Couturier, m'a alors parlé de la navette. C'est le point qui a fait toute la différence pour moi et qui a évité que je ne renonce. »

PRATIQUE abcis-entrepreneurs.fr



■ Photo Laurence SACCU

« J'habite Lyon et j'étais à plus d'une heure de trajet du travail sans compter la marche jusqu'à l'entreprise. J'ai bien failli dire non à mon alternance. »

Léa Carrasco, une des premières utilisatrices de la navette